

# MUNICIPIUM NOVIODUNUM NOUVELLES DONNÉES ÉPIGRAPHIQUES

ALEXANDRU BARNEA

Au nord de la Dobroudja, sur un promontoire haut de plus de 20 m de la rive droite du Danube, à l'extrémité orientale de l'actuelle ville d'Isaccea (dép. de Tulcea, Roumanie), se trouvent les ruines de l'établissement fortifié romain et byzantin de *Noviodunum*, installé et développé au dernier gué du fleuve, avant que celui-ci se sépare dans l'éventail du Delta. Les ruines de la ville antique et de son port, situées vers le nord du site antique et médiéval, s'étendent au long de la plage maintenant inondable et sont mieux connues grâce aux fouilles de sauvetage sur une longueur de plus de 300 m ; elles continuent vers le sud encore plus de 200 m ; toute l'aire fortifiée était entourée, au delà de l'enceinte, par trois *valla* en terre avec leurs *fossae*. Au sud et à l'est de la fortification s'étendent, sur une plus grande superficie, les traces de l'établissement civil et, en dehors du système fortifié, les nécropoles très riches de la ville ; on a identifié aussi les routes antiques menant vers le sud, sud-ouest et est et un aqueduc arrivant des collines situées vers le sud <sup>1</sup>.

Par sa position même, Noviodunum eut son rôle militaire et économique déjà avant l'arrivée des Romains ; les découvertes archéologiques et la conservation presque millénaire de son nom d'origine celtique, mentionné dans les sources littéraires des époques du Principat, du Dominat et même byzantine, témoignent que l'établissement romain a superposé un autre, autochtone, des plus importants <sup>2</sup>.

Dès l'annexion du territoire de la Dobroudja à la province *Moesia Inferior* sous Vespasien <sup>3</sup>, Noviodunum commença son évolution militaire et urbaine romaine, premièrement comme base de la flotte romaine à peine créée au Bas-Danube, *Classis Flavia Moesica*, et aussi comme siège des autres formations militaires : détachements de la légion *V Macedonica*, et, après son déplacement en Dacie de l'année 167, des légions *I Italica* et *XI Claudia*. Ayant de l'autre côté du fleuve la tête de pont d'*Aliobrix* (auj. Orlovka, URSS), Noviodunum était le point terminus de la route ainsi-dite « impériale » militaire et commerciale plus sûre qui traversait l'intérieur de la Dobroudja de Marcianopolis par Tropaeum Traiani, Ulmetum et (L)ibida, en rencontrant à Noviodunum la route du *limes* danubien. C'était par la suite le développement normal d'un grand établissement militaire et civil qui, fait bien connu, régnait sur l'un des plus importants et riches territoires de la région. D'ailleurs, Ptolémée nommait déjà Noviodunum « polis » ; c'était donc à supposer, en dépit d'une documentation encore pauvre aussi bien littéraire qu'épigraphique, un statut, à l'époque du Haut Empire, supérieur à celui d'un *vicus*, mais soutenu jusqu'à présent seulement par les découvertes archéologiques. C'est toujours à l'époque du Principat qu'appartient la majeure partie des découvertes épigraphiques <sup>4</sup> — 14, dont deux en grec — auxquelles s'ajoutant les nombreuses estampilles téglaires de la flotte et de *legio V Macedonica*. Une des plus importantes inscriptions de Noviodunum contient le nom d'un

<sup>1</sup> E. Polaschek, dans RE, 17, 1937, col. 1191–1194 ; I. Barnea, B. Mitrea, Materiale, 4, 1957, p. 155–174 ; 5, 1959, p. 461–473 ; E. Bujor, G. Simion, Materiale, 7, 1961, p. 391–399 ; EAA, 5<sup>e</sup> vol., 1963, p. 566–567 ; DII I, II, III, *passim* ; TIR, L35, p. 53–54 ; C. Preda, Peuce, 2, 1971, p. 167–178 ; I. Barnea, RESEE, 9, 1971, 3, p. 349–352 et 360–362 ; Al. S. Stefan, dans *Limes IX*, p. 100–104 ; I. Barnea, SCN, 6, 1975, p. 162 ; idem, dans *Princeton Encycl. of Class. Sites*, Princeton, 1976, p. 631 ; Al. Barnea, Dacia N.S., 19, 1975, p. 255–261 ; D.I.V.R., p. 431–432 ; Al. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană*, București, 1977 (plus bas, VEDR), p. 59–61 et *passim* ; IGLR, p. 275–276 ; ISM, V, p. 279–294 ; ECR, p. 541 ; G. Simion, Peuce, 9, 1984, p. 75–96 ; I. et Al. Barnea, *loc. cit.*, p. 97–

105 ; I. Vasiliu, *loc. cit.*, p. 107–141 ; F. Topoleanu, *loc. cit.*, p. 187–205 ; Gh. Mănușu-Adameșteanu, *loc. cit.*, p. 237–254 ; I. Barnea, Byzantina, 13, 1985, p. 297–312 ; idem, RESEE, 24, 1986, 2, p. 118–119.

<sup>2</sup> Le même nom, entre la haute époque romaine et celle byzantine : Ptolémée, III, 10, 2 ; *Tab. Peut.*, VIII, 4 ; It. Ant., 226, 1 ; *Not. Dign., Or.*, XXXIX, 25 et 33 ; *Amm. Marc.*, XXVII, 5, 6 ; *Iordanes, Getica*, 35 ; Hierocles, *Synecd.*, 637, 13 ; Procopius, *De aed.* IV, 11 ; Le Géogr. de Rav., IV, 5, 47 ; *Const. Porphyr., De Them.*, 11, 47, 58–60. Pour les découvertes archéologiques préromaines, v. aussi n. 1.

<sup>3</sup> Al. Suceveanu, VEDR, p. 22–23.

<sup>4</sup> ISM, V, p. 270–294.

des derniers commandants de la flotte mésique, Postumus<sup>5</sup>, connu seulement par cette voie. Pourtant, aucun autre document épigraphique ne nous laissait entrevoir le statut de la ville à l'époque. C'est la raison pour laquelle la discussion, même après des découvertes archéologiques qui ne pouvaient pas en être décisives par elles mêmes, n'avait proposé que le statut de *vicus*<sup>6</sup> (hypothèse valable plutôt pour le commencement de l'établissement) ou bien de *civitas*<sup>7</sup>. Une seule inscription avec les noms des fonctions administratives<sup>8</sup> avait allumé le débat, en commençant avec Gr. Tocilescu et V. Pârvan et en continuant avec R. Vulpe, E. Doruțiu Boilă et Al. Suceveanu<sup>9</sup>. Il s'agit d'un autel dont la partie inférieure, la seule conservée, gardait le nom d'un *quinquennalis*, Ti. Claudius Valens, et de deux *magistri*, Celsus Celerianus et Claudius... (?). En reprenant ici l'interprétation la plus juste de ce document<sup>10</sup>, la juridiction du *quinquennalis* aurait couvert le territoire de Noviodunum, tandis que les deux *magistri* pouvaient être des magistrats suprêmes des *canabae* ou même de la *civitas*, mais en tout cas pas d'un *vicus*, l'importance de l'établissement civile dépassant de loin celle d'une menue agglomération rurale. Pour mieux marquer l'état le plus avancé des conclusions jusqu'à présent, en dépit de l'importance de l'établissement de Noviodunum, « il n'y avait aucune preuve que celui-ci aurait évolué vers le statut municipal »<sup>11</sup>. Plus encore, le dernier éditeur des inscriptions de Noviodunum, E. Doruțiu Boilă, considérait toujours<sup>12</sup> que l'établissement civil, bien que la fausse lecture d'une autre inscription fusse déjà depuis longtemps corrigée<sup>13</sup>, avait le régime d'un *vicus*, en partant du même document invoqué plus haut et, peut être aussi du dernier à peine mentionné.

Une autre inscription, trouvée non pas à Noviodunum même, mais à Dinogetia, la fortification romaine et byzantine bien connue du Bas-Danube<sup>14</sup>, apporte pour le problème évoqué une solution plutôt juste que surprenante. Nous présentons ci-dessous le nouveau document.

Fragment d'une plaque taillée en calcaire jaunâtre assez friable, cassé et réutilisé dans la muraille de l'enceinte de la forteresse de Dinogetia de basse époque roumaine, fait assez rare dans cette place où la pierre employée est d'habitude le schiste local. Le bloc porte encore les traces de mortier assez bien imprimées; il a été trouvé lors de notre campagne de fouilles de l'été 1985, tombé de la courtine comprise entre les tours n<sup>os</sup> 12 et 13. Il se trouve à présent dans la collection du Musée National des Antiquités de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, inv. L. 1798.

Dimensions : 0,33 × 0,37 × 0,16 m ; hauteur des lettres, cca 0,05 m (fig. 1).

· · · · ·  
· · · · · AV. (?).  
Q V A E S T O R I  
M V N I C I P - N O V I  
5 O D (uni)

Vu la qualité de l'écriture et aussi le contenu du texte, l'inscription pourrait être datée de la dernière moitié du II<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle de n.è. C'est une inscription probablement funéraire d'un questeur du municipe de *Noviodunum*.

Comme on le voit, se sont conservés seulement quelques fragments de lignes lisibles, dont le hasard nous a gardé entièrement la partie plus importante. Le nom du questeur du municipe est malheureusement tombé dans la lacune; en échange, on est maintenant dans la situation de confirmer le statut de *municipium* de la ville de Noviodunum à l'époque du Haut Empire. Il est possible d'ajouter aussi, à la fonction d'un questeur du municipe, celles d'un *quinquennalis* et même des deux magistrats de l'autre inscription, comme appartenantes, avec probabilité, au même municipe.

<sup>5</sup> Al. Barnea, *Dacia*, N.S., 19, 1975, p. 258–262 = ISM, V, p. 290–292.

<sup>6</sup> E. Doruțiu Boilă, dans ISM, V, p. 279 et suiv.

<sup>7</sup> Al. Suceveanu, *op. cit.*, p. 60.

<sup>8</sup> ISM, V, p. 280–281, n<sup>o</sup> 268.

<sup>9</sup> V. Ia bibliographie au n<sup>o</sup> 268 du corpus cité (n. 8); à ajouter R. Vulpe, *AAPH. Hist Sofia*, 1963, p. 154; Al. Suceveanu, *loc. cit.*,

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> *Ibidem*.

<sup>12</sup> ISM, V, p. 279 et suiv.

<sup>13</sup> Il s'agit de n<sup>o</sup> 233 de ISM, V = CIL, III, 14448, provenant de Babadag (probablement l'ancien *Vicus Novus*,

situé à cca 35 km S d'Aegyssus,auj. Tulcea), lue par Th. Mommsen... *nico Nov(ioduni)*, lecture reprise aussi par d'autres auteurs comme J. Weiss, *Die Dobrudscha im Altertum*, Sarajevo 1911, p. 52, mais corrigée en... *Viconov(enses)* par Gr. Tocilescu, *RIAF*, 9, 1903, p. 55, n<sup>o</sup> 79, de nouveau dans le même sens par V. Pârvan, *Descoperiri nouă in Scyllia Minor*, Bucarest, 1913, p. 505, n. 10, reprise de la même manière par R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 181, n. 4 etc. L'éditeur de ISM, V reprend la lecture de Th. Mommsen, bien que l'inscription apparaisse sous le nom de la ville de Babadag (p. 250 et suiv.).

<sup>14</sup> I. Barnea, *Byzantina*, 10, 1980, p. 237–287, où la bibliographie; plus récemment, Al. Barnea, dans *Limes XIII*, p. 447–450.

Il est encore difficile, dans l'état actuel des recherches, de préciser le moment de la création de ce municipe ; au moins l'on pourrait supposer le règne de Marc Aurèle, par comparaison avec Tropaeum Traiani ou Troesmis, où, de toute façon, cette question reste moins simple qu'il paraît à première vue<sup>15</sup>. Est-ce que l'intervention du préfet de la flotte mésique, Vindius Verianus, des années 198—202 — donc l'autorité et la manière d'administrer — dans la *regio Histriae*<sup>16</sup> serait-elle un indice pour placer après cette date la création du municipe de Noviodunum ? Le fait serait vraiment possible, si l'on considère l'importance de l'autorité militaire tant bien comme sur le siège de la flotte, aussi comme sur son territoire. D'ailleurs avec sa priorité chronologique relative sur notre inscription de Dinogetia, le document épigraphique d'ISM V, n° 268 (v. plus haut. n.8) indiquerait des magistratures appartenant plutôt à la *civitas* : donc, à l'époque, il est plus probable qu'il n'y aurait pas encore un municipe à Noviodunum.

D'un autre côté, pour le cas de Noviodunum, — et le problème est encore loin d'être clarifié même pour les autres municipes mieux connus — nous ne savons pas encore si la création du municipe comprenait aussi les *canabae* et la *civitas* (c'est à dire leur fusion), ou seulement la *civitas*. Et, si l'on accepte la datation tardive du municipe de Noviodunum, la question devient d'autant plus difficile, bien que, parmi les autres hypothèses, celle concernant plutôt une *civitas*<sup>17</sup> nous paraisse elle aussi la plus vraisemblable. Mais, jusqu'aux futures considérations et même découvertes, nous disposons maintenant d'un nouveau document, concernant le quatrième municipe du territoire de la Dobroudja romaine connu jusqu'à présent, après ceux déjà identifiés à Troesmis, Tropaeum Traiani et Durostorum<sup>18</sup> (le cinquième, avec Novae, dans la Mésie Inférieure)<sup>19</sup>, fait qui vient de mieux illustrer le degré d'urbanisation et de romanisation de l'aire septentrionale de la province *Moesia Inferior*.

Une autre question est celle de l'endroit où le nouveau document épigraphique fut trouvé. Selon la lecture du texte conservé, il est possible que la plaque soit funéraire et que, pendant la reconstruction de la forteresse de Dinogetia, la pierre fusse apportée dans cette île d'un endroit plus éloigné (autour d'un km, après la localisation de la nécropole du Haut Empire<sup>20</sup>). De toute façon, avec Dinogetia et ses alentours, nous nous trouvons dans le territoire d'Arrubium. Est-ce que le territoire du municipe de Noviodunum avait-il ses limites occidentales plus près de Dinogetia que l'on imaginait jusqu'à présent<sup>21</sup> ? Serait-il possible que Dinogetia même aurait appartenu au territoire de Noviodunum ? Il est peu probable et nous y sommes déjà dans le domaine de la conjecture, mais, au moins pour une étape de l'histoire romaine au Bas-Danube, ces possibilités ne sont pas entièrement à exclure, tant plus qu'on soit, avec Dinogetia, sur le front septentrional du *limes* de la Dobroudja romaine, où le centre le plus important reste le siège principal de la flotte mésique, le *municipium* Noviodunum.



Dès la fondation sous Auguste de la province romaine de Mésie (années 1 — 4 de n.è.)<sup>22</sup>, son front danubien, alors limité encore à la partie comprise entre Oescus et Dimum, représenta un objectif important de l'organisation militaire et administrative de l'Empire. Les limites de cette organisation se sont beaucoup étendues avec l'annexion à la province, sous Vespasien, du territoire de la Dobroudja<sup>23</sup> (la future Scythie Mineure) et c'est de cet instant qu'on peut parler d'une évolution typiquement romaine de tous les anciens établissements gétiques du côté

<sup>15</sup> *Tropaeum Traiani* : Em. Popescu, *StCl*, 6, 1964, p. 185 et suiv. ; Al. Suceveanu, *VEDR*, p. 72—74 ; I. Bogdan Cătăniciu, dans *Tropaeum Traiani I. Cetatea*, Bucarest, 1979, p. 61 ; en tout cas, le plus ancien document reste celui de Marc Aurèle.

*Troesmis* : R. Vulpe, *AAPH—Hist Sofia*, 1963, p. 148 ; Al. Suceveanu, *op. cit.*, p. 62—65 ; E. Doruțiu Boilă, dans *ISM*, V, p. 154 et suiv. On ne saurait plus mettre en rapport le départ de la légion *V Macedonica* de l'an 167 et la municipalisation de la ville. Pour ce dernier problème, v. aussi plus bas.

<sup>16</sup> *ISM*, V, nos 359 et 360 ; v. aussi Al. Suceveanu, *op. cit.*, p. 46 et 60.

<sup>17</sup> O. Bohn, *Germania*, 10, 1926, p. 25—36 ; pour la plus récente reprise de la discussion concernant le problème de *canabae* ou *civitas*—*municipium*, v. aussi Al. Suceveanu, *M. Zahariade, Dacia*, N.S., 30, 1986, p. 114—120.

<sup>18</sup> V.n. 15 ; pour *Durostorum* : V. Pârvan, *Rivista de Filologia e d'Istruzione Classica*, 2, Torino, 1924, p. 307—340 ; R. Vulpe, dans *DID* II, p. 166 et suiv. ; aussi, des considérations concernant les autres municipes de la région. Le premier document épigraphique mentionnant *municipium*

*Aurelium Durostorum*, commenté par V. Pârvan, *loc. cit.* = *ISM* I, 302, a été trouvé à Histria ; E. Doruțiu Boilă, dans *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès d'Épigraphie*, Bucarest-Paris, 1979, p. 356, propose la datation du municipe sous Caracalla ; v. plus bas la discussion avec la bibliographie du problème.

<sup>19</sup> Pour *Novae*, v. le commentaire plus bas ; R. Vulpe, *AAPH. Hist Sofia*, 1963, p. 147—156, en ajoutait *Montana et Melta*.

<sup>20</sup> Al. Barnea, *SCIVA*, 25, 1974, 1, p. 110—113 et 104, fig. 1.

<sup>21</sup> Dans une des dernières cartes de la Dobroudja romaine concernant l'organisation administrative de la région, Al. Suceveanu, *VEDR*, fig. 1, propose cette limite à l'E des petites fortifications de Luncașița et Rachelu, donc encore assez loin de Dinogetia ; v. aussi *TIR*, L35, la carte.

<sup>22</sup> R. Syme, *JRS*, 24, 1934, p. 113 et suiv. ; idem, *Danubian Papers*, Bucarest, 1971, p. 40—72 (57—58) ; toutefois, en 1968, R. Vulpe, dans *DID*, II, p. 44—45, datait l'évènement sous Tibère.

<sup>23</sup> Al. Suceveanu, *Pontica*, 4, 1971, p. 105—123 ; idem, *VEDR*, p. 19 et 22.

droit du Bas-Danube. L'événement fut suivi, après l'année 85 de n.è., par la division de la Mésie, due plutôt aux raisons administratives <sup>24</sup>.

La prépondérance de la population autochtone se trouve à l'origine du phénomène presque général dans la région d'une conservation de la toponymie préromaine, au même temps avec l'intégration des anciens établissements mésiques dans la vie romaine. C'est à ce dernier processus qu'appartient d'abord la répartition des troupes dans la province de rang consulaire *Moesia Inferior*, qui eurent leur rôle, remarquable d'ailleurs, dans l'évolution des villes fleurissant au bord du Danube. Et, si jusqu'à Trajan il y avait deux légions et des troupes auxiliaires (infanterie, cavalerie et, bien entendu, la flotte), après les guerres daco-romaines cette situation s'est beaucoup changée. La Mésie Inférieure arrivant, par la conquête de la Dacie, dans la position d'une province limitrophe plus menacée que la Mésie Supérieure, allait recevoir un effectif militaire plus concentré. Trois légions, *I Italica XI Claudia* et *V Macedonica* <sup>25</sup>, se trouveront dorénavant à *Novae*, *Durostorum* et *Troesmis*. *Noviodunum*, où se trouvaient à leur tour de rôle ou en même temps des unités détachées des mêmes légions, continuait de rester le siège principal de la flotte romaine au Bas-Danube, *Classis Flavia Moesica*, qui avait en même temps des missions dans la défense du littoral pontique <sup>26</sup>. On distingue donc la tentative d'une répartition équilibrée des forces sur le *limes* bas-danubien ; cette situation continuera de rester presque la même à l'époque du haut Empire, avec seulement quelques changements dus à l'évolution politique et militaire de la région et aussi de l'Empire. Parmi ceux-ci, il est à mentionner le transfert de la légion *V Macedonica*, à peine retournée du front parthique, à *Potaissa* en Dacie, où elle va rester de 167 jusqu'à la retraite aurélienne, après laquelle la légion va revenir à *Oescus* <sup>27</sup>, son camp de l'époque des guerres daco-romaines.

L'état général des recherches concernant l'organisation militaire et juridique des centres urbains situés au Bas-Danube a mené à la conclusion selon la quelle le processus de municipalisation de la Mésie Inférieure y fut plus lent que dans les provinces voisines : une seule *colonia*, *Ulpia Oescus*, et les municipes *Novae*, *Durostorum*, *Tropaeum Traiani* et *Troesmis*, créations tardives de Marc Aurèle et de Septime Sévère, fait qui montrerait aussi le degré plus réduit de la romanisation au II<sup>s</sup>. de n.è. <sup>28</sup>. Mais, dans la situation des centres créés par les Romains dans ou près de l'endroit des établissements daco-mésiques antérieurs, il faudrait aussi tenir compte d'autres critères. Parmi ceux-ci, le premier et le plus important reste celui chronologique, parce que l'évolution de ces centres commence plus tard que dans les provinces voisines, au sud et au sud-ouest. Il s'agit donc d'un retard explicable premièrement par cette voie ; le fait devient d'autant plus évident en observant l'évolution urbaine des centres plus avancés de la province par leur position dans l'histoire de l'occupation romaine, comme par exemple *Oescus* et puis même *Novae*. Un autre critère qui, dans l'état présent des recherches, n'est pas avantagé par une documentation vraiment utile dans tous les cas, doit être celui d'une étude beaucoup plus détaillée de la vie romaine dans les territoires des centres respectifs. Donc, une connaissance supérieure des divers degrés de la romanisation du milieu rural pourrait mieux expliquer si celui-ci agissait, et dans quelle mesure, dans la même direction que les villes, qui étaient des vrais foyers de la romanisation. On y ajoute aussi un autre critère, d'habitude négligé (qui pourrait devenir très utile dans cette recherche), et qui regarde l'évolution des centres évoqués, par leur position au *limes*. C'est-à-dire que ceux-ci, liés d'habitude déjà avant l'arrivée des Romains aux établissements-jumeaux du côté gauche du fleuve, purent mieux accomplir leur rôle complexe à l'époque romaine au fur et à mesure du contrôle assuré de la rive septentrionale du Danube, avec des têtes de pont fermes, qui étaient à leur tour les points de départ d'une activité romaine plus étendue que celle marquée par le *limes* proprement dit. Enfin (et non pas dernièrement), l'évolution urbaine des centres du bord droit du Danube dépendait aussi de leur organisation militaire elle-même déterminée par la position stratégique du tel ou tel centre et par l'existence et l'activité d'une population (encore) non-romaine dans la région, d'un côté et de l'autre du fleuve.

Après avoir examiné la situation de *Noviodunum*, on va maintenant reprendre brièvement celle des autres centres plus importants de la province situés au *limes* danubien, en laissant pour une autre fois la discussion demandée par les autres établissements du même *limes* et de l'intérieur de la province *Moesia Inferior*.

<sup>24</sup> R. Vulpe, dans DID, II, p. 71 et suiv. ; Al. Sucveanu, VEDR, p. 23.

<sup>25</sup> Pour la discussion détaillée concernant leur répartition, surtout dans la Dobroudja romaine, v. A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, Bucarest, 1977, p. 31-46 (plus bas, ADR).

<sup>26</sup> Al. Sucveanu, RRH, 13, 1974, 2, p. 227 et suiv. ; A. Aricescu, ADR, p. 70-74.

<sup>27</sup> B. Filov, Klio, 6, 1906, p. 74-77 ; R. Syme, JRS 18, 1928, p. 41-55 ; A. Aricescu, ADR, p. 32-37 ; R. Vulpe, dans DID, II, p. 61 et 154-155.

<sup>28</sup> E. Doruțiu Boilă, dans *Dicționar de istorie veche a României*, Bucarest, 1976, p. 398 ; dans le même sens (le numéro réduit des municipes de la Mésie Inférieure prouve d'un degré toujours réduit de la romanisation dans le II<sup>s</sup> s. de n.è.), B. Gerov, Klio, 59, 1977, 2, p. 306.

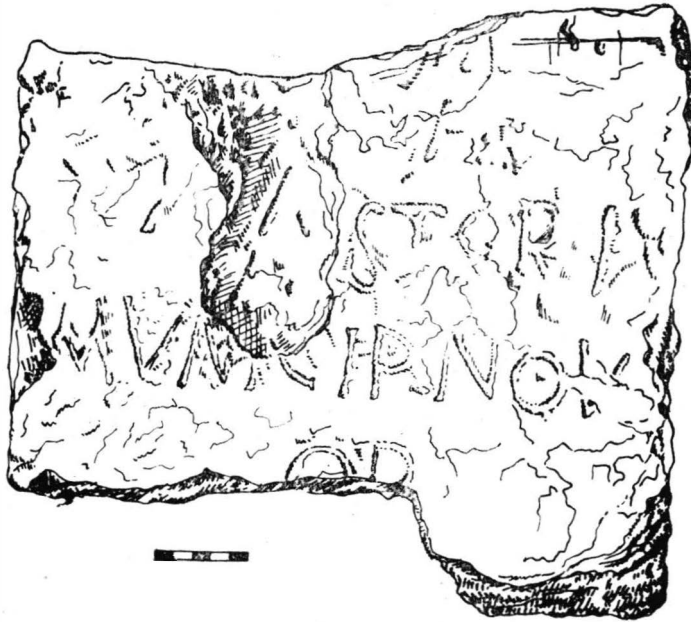


Fig. 1. L'inscription de Dinogetia.



**Oescus** <sup>29</sup> (aujourd'hui sur le territoire du village Guiguen, Bulgarie). À l'origine, un établissement daco-mésique de la zone des Triballes, il est plus tôt entré que les autres centres autochtones du Bas-Danube sous le contrôle et la domination romaine. Situé à la confluence de la rivière Iskâr avec le Danube, Oescus était un important carrefour et le premier grand centre romain avancé vers le nord, sur le *limes* du Bas-Danube. Il a reçu dès le commencement en garnison une importante unité militaire : *legio V Macedonica*. Selon les hypothèses les plus vraisemblables, ce moment devrait être fixé en 71, en dépit de certaines observations concernant une présence temporaire de la légion avant cette date <sup>30</sup>. En tout cas, déjà dès 15—37 de n.è., à Oescus, ou tout près, se trouvait *ala Pansiana* <sup>31</sup> et, entre 62—71, une autre unité auxiliaire, *cohors IV Gallorum equitata* <sup>32</sup>. Comme il fallait s'y attendre, une plus grande concentration militaire est enregistrée pendant les guerres daco-romaines de Trajan, lorsque à Oescus se trouvaient aussi les cohortes I et V *Lingonum* <sup>33</sup>, dont la première allait rester jusqu'au temps du règne d'Hadrien, donc après le déplacement de la légion V *Macedonica* à Troesmis, daté au plus tard en 107. La même année, lorsque Oescus reçut le titre de *colonia* <sup>34</sup>, son importance militaire allait baisser, à la suite de la conquête de la Dacie qui fit éloigner la frontière septentrionale. Après l'abandon de la province nord-danubienne, la légion V *Macedonica* sera ramenée de Potaissa sur son ancienne place de garnison d'Oescus <sup>35</sup>. L'époque pacifique de la *colonia Ulpia Oescus* a marqué un développement urbain extraordinaire ; elle est devenue, les II—III<sup>e</sup> s. de n.è., de tous les points de vue, une des plus prospères villes de la Mésie Inférieure : centre de production et d'échange, capitale d'un riche territoire, avec une population nombreuse et d'origine diverse (autochtone, italique, gauloise, micrasiatique), unifiée par la vie romaine et la langue latine et foyer important de la vie spirituelle provinciale, c'est-à-dire de la romanisation.

**Novae** <sup>36</sup>. Situé à la limite méridionale du Bas-Danube (près de la ville actuelle Svištov, Bulgarie), à 69 milles plus à l'est d'Oescus (après *Tabula Peutingeriana* ; à 54 milles après *Itinerarium Antonini*), sur la place d'un établissement autochtone antérieur, le centre de Novae est devenu assez vite un point d'appui avancé du nouveau *limes*. Déjà dès 46—69 de n.è., Novae était une station importante de la légion *VIII Augusta*, et ensuite, jusque tard dans l'époque du Bas Empire, siège de la légion *I Italica*. Dans les années 100 et 159—160 on y atteste *cohors I Montanorum civium Romanorum* <sup>37</sup> et, dans le II<sup>e</sup> s. et aussi, là-même ou dans le territoire, *cohors I Mattiacorum* <sup>38</sup>. D'un côté son rôle militaire, de l'autre celui économique de plus en plus important, ont mené à la transformation de l'ancien village du I<sup>er</sup> s. de n.è. dans un municipes, au plus tôt sous Marc Aurèle<sup>39</sup>. Déjà avant les fouilles systématiques des dernières décennies d'ailleurs, on avait remarqué les dimensions et l'importance de l'établissement civil romain situé près du camp. À ajouter, bien entendu, l'importance de Novae en tant que station de la flotte fluviale et port d'intérêt militaire et commercial.

**Durostorum** <sup>40</sup> (aujourd'hui Silistra, Bulgarie). Le nom d'origine celtique <sup>41</sup> signifiant à peu près « la forteresse » ou plutôt « la forteresse de la colline raide », pourrait indiquer aussi, à notre avis, l'endroit où l'on pourrait chercher les traces de la fortification gétique préromaine ; à remarquer la permanence du toponyme, à travers toute une série de changements au moyen âge et jusqu'aux temps actuels <sup>42</sup>, dont il n'est plus le cas d'insister maintenant.

C. Patsch y supposait — certains historiens ont pourtant repoussé cette hypothèse — la présence déjà sous Vespasien de la légion *V Alaudae* <sup>43</sup>. En tout cas, cette partie de la *ripa Thraciae* devait encore plus tôt être contrôlée par l'armée romaine, car déjà sous Claude l'on

<sup>29</sup> Chr. M. Danoff, dans RE, 17, 1937, col. 2033—2038 ; A. Frova, dans *Princeton Enc. of Class. Sites*, Princeton, 1976, p. 639.

<sup>30</sup> R. Syme, *loc. cit.* : pour la présence dès l'époque d'Auguste, B. Gerov, *Epigraphica*, 38, 1976, p. 68.

<sup>31</sup> J. Beneš, *Auxilia Romana in Moesia atque in Dacia*, Prague, 1978, p. 12, n° 31.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 34, n° 88/51 et p. 119 (tab. IX).

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 42—43, n° 103/66 et 104/87.

<sup>34</sup> v. n. 29.

<sup>35</sup> v. n. 27. À Potaissa, la légion se trouvait en commençant de l'an 167, arrivée de Troesmis (v. aussi plus bas).

<sup>36</sup> E. Polasehek, dans RE, 17, 1937, col. 1125—1129 ; B. Gerov, dans *Akte des IV. Int. Kongr. für Gr. und Lat. Epigraphik*, 1962 (1964), p. 129—133 ; V. Velkov, dans

*Princeton...*, *op. cit.*, p. 630 ; B. Gerov, *Klio*, 59, 1977, 2, p. 299 et suiv.

<sup>37</sup> J. Beneš, *op. cit.*, p. 46, n° 110/73.

<sup>38</sup> *Ibidem*, p. 45, n° 108/71.

<sup>39</sup> v. n. 36.

<sup>40</sup> C. Patsch, dans RE, 5, col. 1863—1864 ; E. Ritterling, dans RE, 12, col. 1898 et suiv. ; TIR, L35, p. 40 ; B. Gerov, *op. cit.*, p. 229 et suiv. Pour les estampilles de la légion, cf. V. Culică, *Dacia*, N.S., 22, 1978, p. 225—237.

<sup>41</sup> Chr. J. Guyonvarc'h, *Apulum*, 7, 1968, 1, p. 201—208.

<sup>42</sup> V. par exemple, I. Barnea, *St. Ștefănescu, DID*, III, passim.

<sup>43</sup> C. Patsch, *Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa*, V, 1 : *Bis zur Festsetzung der Römer in Transdanubien*, Vienne-Leipzig, 1932, p. 180—181 (cf. aussi *ibidem*, V, 2, *Der Kampf um den Donaaraum unter Domitian und Trajan*, Vienne-Leipzig, 1937, p. 3.

constate la présence des vétérans qui y acquéraient<sup>44</sup>. Durostorum reçut une des plus importantes concentrations militaires pendant le règne de Trajan : *legio XI Claudia*, dès 105–106 et, entre 99–114, les cohortes *II Gallorum*, *I Hispanorum veterana quingenaria equitata*<sup>45</sup> et *II Flavia Brittonum equitata*<sup>46</sup>. Si la présence des unités auxiliaires était liée plutôt aux nécessités des guerres daciques, le rôle de la légion *XI Claudia*, qui allait rester à Durostorum jusqu'à l'époque du Dominat (y compris), a de loin dépassé cette importance particulière, par sa contribution effective, et de longue durée, à l'essor de la vie urbaine de Durostorum et au processus de romanisation urbaine, dans le territoire de la ville et au-delà de celui-ci même. L'établissement développé tout près du camp portait sous Antonin le Pieux le nom de *canabae Aeliae legionis XI Claudiae* et, conforme à la littérature plus ancienne déjà citée plus haut, il aurait reçu le droit municipal sous Marc Aurèle : *municipium Aurelium Durostorum*<sup>47</sup>. Plus tôt (a. 161–169) ou plus tard (sous Caracalla) par rapport à cet événement, il paraît plus évidente pour Durostorum (après certains auteurs dont le dernier est B. Gerov) la municipalisation des *canabae* et non plus de leur fusion avec le *vicus*<sup>48</sup>. Enfin, la ville de Durostorum s'est développée aussi en tant que station douanière, son rôle militaire étant, dès le commencement, joint à celui commercial et productif. D'ailleurs, ces deux aspects sont assez bien illustrés par les découvertes archéologiques de la ville et de son territoire.

**Troesmis**<sup>49</sup> (près d'Igrița, Roumanie). Les riches sources épigraphiques, auxquelles s'ajoutent celles littéraires et archéologiques, offrent une image plus claire de cet établissement. Le nom gétiq ue de l'endroit était déjà connu au commencement du I<sup>er</sup> s. de n.è. en tant que place-forte indigène évoquée par Ovide (*Epistulae ex Ponto*, IV, 9, 79–80). À ce moment l'établissement autochtone abritait les troupes odryses, et ensuite, sous les Flaves, lorsque Troesmis devenait déjà une station de la flotte mésique, jusqu'à Trajan (a.112), on y avait cantonné *ala I Pannoniorum*<sup>50</sup>. Ptolémée (*Geographia*, III, 10, 5) mentionnait « Troisemis » en tant que siège de la légion *V Macedonica*, qui y était restée jusqu'à son transfert à Potaissa, en Dacie (107–167)<sup>51</sup>. À la suite de ce transfert, on a apporté à Troesmis en garnison des unités des légions *I Italica* et *XI Claudia*<sup>52</sup>, remplacées à leur tour par les formations militaires de l'époque du Bas Empire.

Selon l'avis général plus ancien, le moment de la municipalisation de Troesmis pourrait être fixé sous Marc Aurèle, dans les années 169–170, en tout cas après le transfert de la légion *V Macedonica* en Dacie<sup>53</sup>. La documentation, plus riche dans le cas de Troesmis, offre la possibilité de voir dans l'évolution de l'organisation administrative de ce centre urbain un éventuel modèle et terme de comparaison pour les autres établissements du *limes* du Bas-Danube. Il est à supposer, jusque vers la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è., une prépondérance de l'autorité militaire du camp de l'*ala I Pannoniorum*. Dès l'époque de Trajan et avec l'installation de la légion *V Macedonica*, on peut reconnaître, grâce aux sources épigraphiques, le binôme *canabae* de la légion – établissement indigène, chacun avec son organisation spécifique. De cette façon, par l'existence dans les *canabae* des *quinquennales*, *magistri* et d'une *curia* avec ses *decuriones* etc., on peut constater une organisation de caractère pré-municipal avancé. De l'autre côté, l'établissement indigène – *civitas* – disposait lui-aussi d'un *ordo decurionum*, dirigé par un ou deux magistrats<sup>54</sup>, aspect sans doute saillant du degré avancé de romanisation par l'adoption d'une superstructure encore simple, mais typiquement romaine, par le maintien des institutions plus anciennes. Dans le cas de Troesmis il faut remarquer aussi que les *canabae* ne portent pas le nom de l'endroit, mais celui de la légion qui y campait<sup>55</sup>; à ce qu'il paraît, c'était la règle pour les *canabae* des légions, excepté celles de Durostorum<sup>56</sup>. Nous allons reprendre plus bas la discussion qui s'impose à propos de la municipalisation de tels établissements, pour les places cités jusqu'à présent, et appartenant à l'époque de Marc Aurèle ou de Septime Sévère. Dans la

<sup>44</sup> S. Lambrino, *Revue de Philologie*, 5, Paris, 1931, p. 251–267; R. Vulpe, dans DID, II, p. 63.

<sup>45</sup> J. Beneš, *op. cit.*, p. 32, n° 84/47; p. 37–38, n° 95/58.

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 21–22, n° 60/23.

<sup>47</sup> V., de nouveau, R. Vulpe, dans DID, II, p. 166; plus bas, la reprise de cette-ci et des autres datations.

<sup>48</sup> Pour la première date, B. Gerov, *op. cit.*, p. 301, n. 8; pour la deuxième, E. Doruțiu Boilă, *Dacia*, N.S., 22, 1978, p. 246–247. En principe (v. plus haut, nr. 17), l'objet de la municipalisation à Durostorum et ailleurs doit être plutôt le *vicus* (ou *civitas*); toutefois, la datation sous Caracalla (qui, pour l'instant, paraît la plus vraisemblable), après la Constitution Antoninienne, fait de nouveau possible une métamorphose des *canabae* aussi (!); v. Fr. De Martino, *Storia della costituzione romana*, IV, 2, Napoli, 1975<sup>2</sup>, p. 940.

<sup>49</sup> A. Betz, dans RE, 7A, 1939, col. 591–596; TIR, L35, p. 73–74; E. Doruțiu Boilă, dans ISM, V, p. 154–159 et suiv. (les inscr. n°s 134–217); E. Popescu, dans IGLR, p. 246.

<sup>50</sup> J. Beneš, *op. cit.*, p. 11–12, n° 29.

<sup>51</sup> V., n. 27.

<sup>52</sup> A. Aricescu, ADR, p. 37–44, où la bibliographie jusqu'en 1977.

<sup>53</sup> R. Vulpe, dans DID, II, p. 167; M. Suceveanu, VEDR, p. 63 et n. 381; pour une datation plus tardive, v. la dernière partie de la présente étude.

<sup>54</sup> M. Suceveanu, VEDR, p. 62–63; idem et M. Zahariade, *Dacia*, N.S., 30, 1986, p. 116.

<sup>55</sup> *Ibidem*; v. aussi n. 56 de la même étude.

<sup>56</sup> *Ibidem*; v. aussi n. 55.



situation de Troesmis, il faut souligner pour l'instant encore une fois le cas assez rare bien confirmé de cette dualité évoquée plus haut grâce aux sources épigraphiques et, en même temps, à son identification sur place par voie archéologique.



Après cette brève présentation, on peut voir que, dans le segment du *limes* analysé, l'antériorité d'une organisation urbaine supérieure revient à Oescus, devenu *colonia* dès la fin des guerres daciques de Trajan. Au delà du nouvel état politique, ce changement coïncide avec une série d'événements au moins de la même importance : la nouvelle position de la ville, située dorénavant à la limite de deux provinces romaines et non plus sur le *limes*, le départ de la légion V Macedonica et des troupes qui avaient pris part à la guerre et, enfin, l'apparition d'un nouvel établissement romain de l'autre côté du fleuve, Sucidava<sup>57</sup>. La nouvelle *colonia* bénéficiait aussi de l'avantage d'un territoire plus ancien et mieux organisé de cette partie de la province *Moesia Inferior*. D'ailleurs, à cause d'une position différente, après Trajan, de la *colonia* Oescus et des autres centres du *limes* de la province *Moesia Inferior*, la discussion, reprise à plusieurs occasions, à propos de la datation de leur statut juridique supérieur (celui municipal dans nos cas, auxquels s'ajoute maintenant Noviodunum), doit en avoir elle aussi des points de départ différents. Donc, après ce qu'on a déjà vu, cette datation n'est pas acceptable avant le règne de Marc Aurèle et après l'époque des Sévères. De toute façon, l'hypothèse plus ancienne d'une création quasi-générale à l'époque de Marc Aurèle, énoncée plutôt par tradition ou par analogie<sup>58</sup>, n'est plus tenable. Une reprise de la documentation épigraphique de Durostorum paraît indiquer, par exemple, la transformation en municipes du *vicus* seulement sous Caracalla et non plus au II<sup>e</sup> s. de n.è.<sup>59</sup> La raison se trouve, sans doute, dans les critères plus plausibles selon lesquels, en général, la but de la municipalisation n'était point les *canabae* qui, d'ailleurs, n'avaient guère de personnalité juridique<sup>60</sup>. Et si, dans le cas de Durostorum, on a considéré la municipalisation d'un *vicus* et non pas d'une *civitas* (comme nous serions plus tentés de le croire), le fait est dû plutôt à une certaine labilité des sources (par leur qualité et quantité) dont on dispose pour l'instant<sup>61</sup>.

Pour ce qui est du rôle des déplacements des troupes dans le changement du statut juridique, la situation présentée plus haut d'Oescus et éventuellement plus tardive de Troesmis pourraient nous tenter à considérer le transfert des unités du camp de la légion comme facteur déterminant de la promotion de ces établissements à un statut supérieur. Mais, étant donné que les informations dont on dispose assurent la datation du municipes de Troesmis seulement sous Septime Sévère<sup>62</sup> et celui de Durostorum, où aucun changement militaire n'est enregistré à l'époque, sous Caracalla, la conclusion pour l'hypothèse plus haut énoncée reste négative. Le centre de Noviodunum, base principale de la flotte mésique, mais qui n'a jamais fonctionné jusqu'au commencement de l'époque du Dominat en qualité de camp de légion, s'ajoute maintenant lui-aussi à la discussion présente. Il allait devenir municipes, comme nous avons déjà constaté, et le moment peut être daté, le plus probable, en même temps que Troesmis ou Durostorum. La présence des troupes importantes dans tous les centres mentionnés, non plus partout où il y avait des légions, ou, plus exactement, des camps de légion, eut une importance déterminante dans l'évolution de ces établissements vers un statut juridique supérieur.

En reprenant maintenant les autres critères plus haut énoncés, il faut remarquer que, auprès du rôle évidemment décisif de la présence des unités militaires, l'évolution de ces centres urbains s'est appuyée aussi sur le développement de leurs territoires. Or, le degré avancé de romanisation leur a permis une intégration assez rapide dans la vie typiquement romaine de la province, administrative, économique et spirituelle<sup>63</sup>. D'ailleurs, ce n'est pas par hasard qu'on constate, avec des conséquences évidentes jusqu'à l'époque du Bas Empire, la position de ces territoires parmi les plus évolués de la région danubienne de la province<sup>64</sup>.

En laissant de côté l'exemple particulier de la *colonia* Oescus (ayant Sucidava comme tête de pont au côté gauche du Danube mais toujours dans une province romaine), il nous reste de reprendre ici, pour terminer, l'autre critère déjà énoncé de l'existence des « têtes de pont ».

<sup>57</sup> D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucarest, 1978<sup>4</sup>, p. 197–208 et *passim*; O. Toropu, C. Tătulea, *Sucidava. Celei*, Bucarest, 1987.

<sup>58</sup> V. Pârvan, *op. cit.*, p. 318; B. Gerov, dans *Akte des IV ...*, p. 128–133; R. Vulpe, dans *DID*, II, p. 166–168, où la bibliographie jusqu'en 1968.

<sup>59</sup> E. Doruțiu Boilă, *Dacia*, N.S., 22, 1978, p. 246–247; v. aussi n. 48.

<sup>60</sup> O. Bohn, *loc. cit.*; v. aussi plus haut la discussion pour

Noviodunum et Durostorum et Al. Suceveanu, M. Zahariade, *op. cit.*, p. 117.

<sup>61</sup> V. n. 48.

<sup>62</sup> E. Doruțiu Boilă, *op. cit.*, p. 247.

<sup>63</sup> Du point de vue de la romanisation, l'ensemble du problème pour la province qui nous intéresse est repris dans cet esprit, aussi par L. Mrozewicz, *Eos*, 72, 1984, p. 375–392.

<sup>64</sup> Jusqu'à présent, l'analyse la plus approfondie pour les *territoria* de la Dobroudja romaine, chez Al. Suceveanu, *VEDR, passim*.

Malheureusement, l'état présent des recherches est encore loin de pouvoir fournir dans un système utilisable de résultats plus exactes, du moment où, hors Aliobrix — établissement encore trop peu connu <sup>65</sup> — les données dont on dispose sont encore fragiles dans les cas des établissements correspondants à *Novae*, *Durostorum* et *Troesmis*. C'est-à-dire que leurs pendants n'auront pas manqué, par comparaison aux centres de la sorte de *Dinogetia* avec la forteresse et l'établissement de *Barboși* <sup>66</sup>, ou *Noviodunum* avec *Aliobrix*. Parmi les preuves directes s'en inscriverait le contrôle romain des II—III<sup>es</sup> s. de n.è., assez bien connu et vérifié par voie archéologique, jusqu'à la ligne sous carpatique, exercé par les autres trois centres plus haut nommés. Dans ce sens-là, les preuves de la présence des unités détachées de la légion de *Durostorum* près de la curbure des Carpates, à *Pietroasele* <sup>67</sup>, en sont très éloquentes.

Pour en conclure, il faut souligner une fois de plus l'importance de la position et du statut des centres analysés, d'un côté pour la province *Moesia Inferior* et de l'autre pour la romanisation d'une région encore plus étendue que cette-ci, en passant même au-delà du *limes*, dont le caractère encore offensif à l'époque ne doit pas être oublié. Or, la qualité de telle influence était subordonnée aussi à l'évolution des centres urbains respectifs et de leurs territoires, en commençant avec leur organisation militaire et administrative, sans négliger aussi leur rôle économique et spirituel, parce que cet ensemble tout entier <sup>68</sup> représente une contribution directe à la profondeur de la romanisation dans la province et au-delà de ses limites.

<sup>65</sup> V., quand même, *TIR*, L35, p. 22. ; à ajouter R. D. Bondar, *VDI*, 1973, 3, p. 154—155.

<sup>66</sup> Le premier volume monographique sur *Barboși* : S. Sanie, *Civilizația romană la E de Carpați și romanitatea pe teritoriul Moldovei (sec. II i.e.n. — III e.n.)*, Iassi, 1981 ; v. aussi notre compte-rendu dans *SCIVA*, 34, 1983, 1,

p. 84—87, où nous avons fait allusion aux établissements « jumeaux » : pour *Dinogetia*, v. n. 14.

<sup>67</sup> *TIR*, L35, p. 58.

<sup>68</sup> La question du statut juridique brièvement discutée dans le présent article demande aussi l'approfondissement des certaines directions de recherche y suggérées.